Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 72 (1933)

Heft: 21

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Nº 21

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

ABONNEMENT:

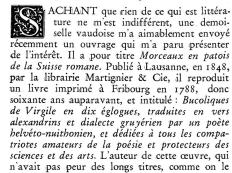
Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Administration du Conteur Pré-du-Marché, Lausanne

UN OUVRAGE OUBLIE

«Virgile», traduit en patois romand.



voit, est un avocat fribourgeois, nommé Python, du village d'Arconciel. Il fut, paraît-il, en son

temps, un romanisant enthousiaste.

Je suis persuadé que le distingué rédacteur en chef du Conteur vaudois connaît l'ouvrage de Maître Python; mais il est possible que beau-coup de patoisants amateurs dans mon genre ne l'aient jamais lu. C'est pour eux que je voudrais en citer quelques passages, supposant que la lan-gue de l'avocat fribourgeois se rapproche du patois vaudois. Je citerai un fragment de l'Egloque IV, la célèbre « Ode à Pollion », dans laquelle Virgile, célébrant l'enfant du consul, qui va naître, et ramener l'âge d'or sur la terre, annonce une ère nouvelle. On a voulu voir dans cette pièce admirable une prophétie sur la venue du Christ.

Pour ne pas trop allonger cet article, je donnerai quelques vers seulement de l'Eglogue avec la traduction française et celle de Python en vers romands:

Sicelides Musæ, paulo majora canamus... Ultima Cumœi venit jam carminis ætas : Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ; Jam nova progenies cœlo demittitur alto, Tu modo mascenti puero, quo ferrea primum Desinet, ac toto surget gens aurea mundo, Casta fave, Lucina: tuus jam regnat Apollo. En prose française, cela veut dire:

O Muses de Sicile, chantons des choses plus élevées... Il est venu ce dernier âge prédit par la sibylle de Cumes; le grand ordre des siècles révolus recommence; déjà revient la déesse Astrée (la Justice) et avec elle le règne de Saturne; déjà du haut du ciel descend une race nouvelle. O chaste Lucine, protègne cet enfant dout le repus deit cine, protège cet enfant dont la venue doit bannir le siècle de fer et ramener l'âge d'or dans le monde entier! Car déjà règne Apollon, ton frère.

Voici comment l'avocat Python a traduit ces beaux vers en sa langue romane : :

Musès de Sicila, hossims-mè noûhrès tçants. Musès de Sicila, hossims-mè noûhrès tçants...
Ci derrîr temps, qu'in vers nos predit la Sibylla,
Ci temps tam dêsirâ por le mondo et la vela
Li-est ce: gea dè siéclos nos nét on novîl ouârdre:
Astré descend dau hîl, soun aspect por nos couârdre;
Saturno va gea rè son riâmo quemenhîr,
Et deis novallès gents nos menar bâs dau hīl,
Accordent tès sècouârs, et baillant tota tçanhe,
Lucina, dè l'infant protège la nessanhe,
Que bandir por-addis va lès siéclos dè fer,
Et rendre l'âgeo d'ouâr à sti vasto univers.
Tendra Divinitâ! Dissipa nouhrès peinès;
Li-est gea toun Apollon dau mondo qu'a lès rênès.
Le n'oserais affirmer que les vers de Python

Je n'oserais affirmer que les vers de Python rendent bien la beauté, l'harmonie et le charme

du grand poète latin : je laisse le soin de les juger à ceux des lecteurs de ce journal qui sont plus compétents que moi en la matière romande. J'ai voulu simplement rappeler la mémoire d'un patoisant-humaniste, que je crois bien oublié aujourd'hui. Henri Sensine.



LA TCHIVRA A LA MERE CREBLLIET

🖁 N a biau mourgâ lè tchîvre. Se n'ant pas atant de lacî que lè vatse, se fant pas atant de fèmé, fant adî partya dâo tsèdau dâi poûro, et avoué honneu, allâ pî! Et pu, po vo dere, onna bouna tchîvra, qu'ârye bin vaut mî qu'on croûïo citoyen, de clliâo coo qu'on è d'obedzî de dere de leu :

Se sa mére ein avâi fé oncora ion dinse,

l'arâi ètâ messa à l'ameinda.

On n'a jamé rein de de parâi po onna tchîvra, dein ti lè casse pas de clliaque à la mére Creblliet.

Cllia poûra bedietta, l'avâi ètâ usâïe à profit. L'ein avai crètchî dao lacî, et fé dai petit tchevrî, du lo teimps que l'ètâi à maître vè la tanta Cre-

Et tot parâi, faillâi la veindre et cein couâisâi lo tsin (fendait le cœur, littéralement cuisait le chien, l'estomac) de la mére. Peinsâ-vo vâi assebin : la Bedietta l'avâi dâo ronmati. La tîta lâi ètà vegnâite tota bétorsa, cotâïe su la rîta sein pouai sè reverî. Fasâi pedhî de la vère budzî tota sa carcasse po crià la mére Creblliet. Bèlàve tot de côté et cein fasâi dèlâo. Lo cotson l'ètâi serrâ grâ. Pe rein moïan de fére lo relodzo avoué la tîta. Poûra cabra!

Lo leindèman, l'ètâi la fâire. L'ant modâ lè doû, la Bedietta et la mére Creblliet, stasse tereint dèvant, l'autra troupenâve avoué sè get que guegnîvant adî dâo mîmo côté de la tserrâire, de la part delé.

Êt su la fâire, lè dzein - mon Dieu que l'ein que sant sein pedhî - lè dzein risant que cein fasâi mau bin à la mére Creblliet, et principalameint de lè z'oûre dere dinse:

 L'âodrâi bin âo militéro po fére : à drâite, alignemeint!

L'a la guegnâre su trâi z'hâore!

La faut veindre âo tsapouè (charpentier), âo bin âo manigley (menuisier). N'arant pas fauta d'équerrâ. La tîta et l'èpena farant lo mîmo effé...

Et dinse prâo grantenet. Tant qu'à la fin, la mére Creblliet ein a prâo oïu. Adan, tot d'on coup, ie dètatse sa tchîvra et sè remet à modâ contre l'ottô ein deseint :

Vin, poûra Bedietta, reste pas avoué clliâo moquèrant. N'ant pas pî vu que t'avâi la tîta rein qu'on tot petit pou vouâlâïe (voilée!). Marc à Louis

Soyons brefs - Je vais publier mon premier li-

Soyons brefs... — Je vais publier mon premier li-vre de vers: «Flâneries». — Ton titre est trop long. — Comment, trop long? Il tient en un seul mot. — Oui, mais les deux premières lettres sont de

PARTIE DE BOULES

E jeu de quilles est un des plus nobles qui soient, au dire de quelques-uns, les initiés, qui préfèrent cet exercice en plein air au yass à combinaisons et à surprises,

tapé dans une salle enfumée, et l'on ne s'étonne point de voir de graves personnalités se récréer à l'occasion en lançant la boule de hêtre de toute

la force de leurs biceps.

Ils ont leur jour, les pédagogues, pour plusieurs le seul de l'année, celui de la conférence officielle de district, généralement en mai. Après les discussions des questions à l'ordre du jour, après le banquet — soyons modeste, disons le dîner, - repus d'esprit et d'estomac, ils éprouvent le besoin d'une diversion, l'envie impérieuse de se secouer, de jouer comme des écoliers. L'un d'eux bat le rappel, rallie ses partisans, entraîne les indécis, réchauffe les tièdes, forme un groupe, le divise par le sort en deux camps opposés, car il faut qu'il y ait compétition pour mettre plus de sel dans les opérations, d'émulation chez les partenaires et d'adresse dans les mains.

Ils sont huit, de toute taille, de tout âge, depuis celui qui entre dans la carrière à celui qui aspire à en sortir; mais, pour l'instant, ils ont tous vingt ans et ils le font bien voir : c'est le mois de mai, c'est le printemps, c'est la bonne

camaraderie.

Le classement est fait, le tableau noir l'atteste et sa série de cases attend les inscriptions, pour lesquelles on adopte un système original, destiné à favoriser — dans une certaine mesure — les joueurs improvisés ou maladroits. Et la partie commence, avec quel entrain, je vous le laisse à deviner. La planche est arrosée, les quilles en bon ordre attendent la danse. Les «blanc» et

les « noirs » se succèdent à tour de rôle. Charles, tête au vent, correctement serré dans son veston, soupèse les boules, se contente de la plus petite, la balance à bout de bras, - comme un encensoir, — à deux reprises, avant de la lancer. La piste est trouvée trop étroite, sans aimantation, et la boule l'abandonne, va se promener sur la droite, en quête des jambes du quilleur. Début plus que modeste, destiné, paraît-il, à ne décourager personne ; le zéro, naturellement, prend la place des unités.

Tu te réserves, Charles!
Tu caches tes talents!

Tu veux jouer à la hausse!...

Gustave, un sérieux, un pince-sans-rire, pose sa pipe, met habit bas, retrousse ses manches de chemise, saisit la plus grosse boule, lui fait prendre un bain et oblige la galorie à se tenir à distance respectueuse pour ne pas être arrosée.

Tu as l'air de vouloir tout chambarder! - Tu en fais des frais! Pour combien?...

Quelle allure! Tu es superbe, tu sais!

Ce coup aussi, regarde!

Bien campé sur ses jambes, Gustave, unique en son genre, fait décrire à la boule un cercle complet, à croire qu'il vise le ciel, et la projette ainsi qu'une bombe : elle effleure la première quille, sans l'abattre.

Charrette! lance-t-il avec dépit.

— Il y a peu de dégâts.

— Il y a eu plus de risques que de mal. - Quand on embraie de la sorte, aussi!

- A charge de revanche, n'est-ce pas ?